

Rapport de visites de cimetières de

l'île de La Réunion - 2007

Information à l'entrée du cimetière du Marin (Martinique)



<http://medecinotropical.free.fr/dengue.html>

Collections : Pr. Pierre Aubry, I.M.T.S.S.A Le Pharo (Marseille),
DRASS Réunion 2004, B-A Gaüzère

La démarche

Préambule

Les cimetières sont des lieux propices au développement du moustique car il y a de l'eau stagnante dans les vases à fleurs. Lors de la crise du chik à La Réunion, les cimetières ont été montrés du doigt et des actions de nettoyage et de prévention ont été mises en œuvre sous l'impulsion des autorités.

En 2007, nous avons décidé de suivre quelques cimetières avant et après la fête des mères. L'idée au départ était de se rendre compte de la situation et de jouer notre rôle de veille. Nous allions également dans la logique de nos visites chez les fleuristes.¹

Les 2 premiers cimetières que nous avons visités comportaient des caractéristiques très différentes, voire opposées. L'un pourrait avoir la palme d'or, l'autre est géré « à l'ancienne ». Il s'agissait donc du mieux entretenu et du moins bien entretenu.²

Nous avons donc décidé de continuer ces visites et de structurer notre démarche afin de pérenniser ce rôle de veille.

Notre posture : En tant qu'habitants, nous agissons comme des observateurs/acteurs qui veillent à leurs propres protections contre les risques épidémiques. Nous nous donnons cette autorisation et cette légitimité.

Objectifs

La protection de la personne => deux interlocuteurs privilégiés :
La DRASS et les CCAS

Impliquer l'habitant dans l'entretien courant des cimetières afin délimiter la prolifération des moustiques. Impliquer les élus locaux dans notre démarche afin d'agir d'un point de vue décisionnel.

Visiter les cimetières de l'île afin de savoir s'ils comportent des risques de prolifération de moustiques. Observer et noter les comportements à risques et agir en termes de prévention, d'information et de formation auprès des principaux acteurs et des visiteurs.

Méthode

1) Nous avons envoyé un courrier à tous les Maires de l'île. Un courrier à tous les directeurs(trices) des CCAS de l'île.³

2) Elaboration d'une méthodologie de terrain.

¹ *A notre initiative, nous relayons la campagne de communication de la DRASS, « offrez des fleurs pas des moustiques ». Les fleuristes jouent le jeu, mais il leur faut un contact direct, ils n'aiment pas les étiquettes car cela fait concurrence avec leur carte de visite sur les bouquets*

² *Nous avons pu comparer par la suite d'après les autres visites.*

³ *Voir courriers types en annexe*

- Chaque visite dure ½ heure quelle que soit la taille du cimetière. Cette durée est importante pour nous permettre de comparer nos observations. C'est notre unité de « mesure ».
- Matériel : carnet de note
- Protection personnelle : répulsif corporel, gants plastic, lingettes, crème solaire, chapeau, chaussures fermées, pantalons. Désinfection des mains alcool à 70°
- Observation à plusieurs niveaux et prise de notes :
 - o Coup d'œil global, observation flottante
 - o Observation de l'affichage de prévention
 - o Observation des points ou de sable à disposition du public
- Observations plus précises = comptage :
 - o Nombre de vases debout :
 - Présence d'eau (avec ou sans gîtes larvaires)
 - Vide
 - Sable
 - o Nombre de vases renversés
 - Déjà renversés
 - Renversés par nous-mêmes⁴
 - o Nombre de vases immobiles
 - Scellés au caveau
 - Trop lourds
 - o Entretien des allées : présence de déchets verts, sachets plastic, débroussaillage, note sur une échelle de 1 à 5.
- Entretiens avec le personnel sur la base de 4 questions simples. Ont-ils pour consigne de vider les vases ? de discuter avec les visiteurs ? y a t il un traitement chimique de démoustication ? BTI ?⁵

3) Rédaction du rapport. Mise en commun des données si plusieurs personnes ont fait la visite en même temps

4) Envoi du rapport par mail et/ou par courrier au CCAS et à la DRASS

5) Les visites peuvent se faire par les bénévoles ou les salariés de l'association. Certains bénévoles sont prêts à s'impliquer en 2008, ce qui réduirait considérablement nos dépenses de déplacements. Nous attendons de valider ensemble ce rapport et la méthodologie.

6) Notons qu'en parallèle, nous faisons des visites chez les fleuristes avec les supports de communication de la DRASS « offrez des fleurs pas des moustiques ».

⁴ *Nous dérogeons là à un de nos principes fondamental : ne rien faire à la place de l'autre, mais il est trop difficile de laisser sur place ces vases remplis de gîtes larvaires. Nous ne savons pas si nous avons ce droit.*

⁵ *Bien entendu, les échanges avec le personnel sont toujours très riches. La question récurrente est celle de la pérennisation des emplois, et donc celle de l'investissement dans son travail.*

Principes

Nos rapports sont confidentiels, sauf pour les CCAS qui reçoivent leur propre rapport et la DRASS. Nous ne souhaitons pas entretenir une concurrence entre les communes car chacune peut avancer, à son rythme et en fonction de ses réalités.

Nous avons précisé dans nos courriers, que nous refusons la diffusion par voix médiatique de ces rapports.

Nous sommes dépourvus de croyances et de méthodes liées à un culte. Ce ne sont donc pas tous les bénévoles ou employés qui peuvent faire ces visites.

Nous essayons d'être le plus positif possible pour encourager les efforts.

Nous cherchons le dialogue avec les personnes rencontrées dans les cimetières, pour nous présenter et expliquer notre démarche.

Les résultats

Bien entendu, nous ne vous donnerons pas, pour cette année 2007, des résultats chiffrés. Uniquement parce que nous avons affûté nos outils et que notre méthode a changé en cours de route.

C'est bien là le propre d'une démarche de recherche-action. Par contre, nous pensons que notre grille d'analyse tient la route pour se donner une idée de l'évolution des comportements des usagers et des personnes qui entretiennent les cimetières. Cette action s'inscrit dans le temps.

Par manque d'organisation, nous n'avons pas non plus pris de photos.

Nous avons visité : 21 cimetières

Dans 8 communes différentes ; Nord, Ouest, Sud, Nord-Est

Dans les hauts et surtout dans les bas de l'île

De juin à septembre 2007

Certains cimetières ont été visités plusieurs fois

Tous les rapports ont été envoyés aux CCAS et à la DRASS.

Analyse transversale – préconisations

C'est notre première année d'observation, donc pas de comparaison possible avec les années précédentes. Mais nous avons quelques *indices de présence* d'une prise de conscience de la part de la population. Nous pensons que la population et les municipalités ont de réels efforts sur l'entretien des cimetières depuis la crise du chikungunya.

Opération « vases renversés »

Le vase renversé est un objet nouveau dans le paysage actuel typique des cimetières de notre île. On ne sait plus trop à quoi servent ces vases renversés, qu'attendent-ils et jusqu'à quand. Espérons en fin de compte qu'ils finissent au recyclage.

Une commune a la palme d'or, donc c'est possible !

Zéro moustique, tous les vases renversés, bacs à sable à disposition, affichage très visible de l'arrêté municipal interdisant l'eau dans les vases, affichage de prévention, pas de bassin, points d'eau protégés, plantation en terre, formation du personnel qui s'est transformé en agent de prévention...

Acceptons que le visage des cimetières réunionnais puisse changer

Avec encore plus de fleurs artificielles (plastic, céramique...). Et plus de « tombes-jardins » qui nécessitent un arrosage au sol.

Du fossoyeur à l'agent de prévention

Nous avons constaté la pauvreté des connaissances de certains agents. Nous pensons qu'il y a une bonne articulation à organiser entre les agents de cimetières et la population : les agents peuvent devenir de véritables agents de prévention auprès de la population qui fréquente les cimetières. Nous proposerons un programme de formation spécifique pour ces agents. Le contact avec les agents est intéressant car il se situe au contact privilégié avec les visiteurs.

Impliquer les fleuristes

En proposant des emballages avec des matériaux recyclables au lieu du plastic.

Impliquer les pompes funèbres

Les vases scellés aux caveaux ne peuvent absolument pas se vider. Il existe des double-vases sur certains modèles, à développer.

Impliquer la population

Diminuer le nombre de vases et planter. Travailler sur les représentations des fleurs fraîches offertes aux défunts, (projet de mémoire sciences sociales ?)

Impliquer les élus locaux

Harmoniser le métier pour éviter de telles différences dans l'entretien des cimetières. Suite à nos courriers et nos appels, nous avons reçu trois courriers d'encouragements en réponse et deux rencontres avec des mairies.

Maintenir le traitement au BTI...

...même si le résultat de l'action du BTI n'est pas vraiment fiable car son action est réduite par l'ensoleillement. D'autre part, s'il y a du BTI dans les bassins, étant donné que son

action dure entre trois et sept jours, il peut y avoir des formations de gîtes larvaires dans les vases non vidés au bout d'une semaine. Les agents mettent-ils du BTI dans les bassins uniquement ou aussi dans tous les vases ? et autres récipients ?

De l'information à l'interdiction

Nous pensons que les arrêtés municipaux interdisant l'eau dans les vases à fleurs produisent un effet positif. Si l'on ne profite pas de la crise du chik pour changer les comportements, ce sera beaucoup plus difficile plus tard. Même si cet arrêté n'est pas toute la solution, c'en est la majeure partie car elle concerne l'implication de la population qui est susceptible de passer dans un cimetière.

Accompagner et encourager les nouveaux comportements

Supprimer les bassins d'eau, les remplacer par des bassins de sable. Faire des campagnes plus précises. Discuter avec les visiteurs, échanger, leur apporter des explications, les sensibiliser pour une prise de conscience encore plus nette.

Du BTI à la lutte mécanique

Nous défendons l'idée (et nous en sommes convaincus) qu'il vaut mieux que les habitants ne mettent pas d'eau dans les vases, et même qu'il n'y ait pas de vases, plutôt que de programmer systématiquement les traitements par BTI.

Notre avis sur notre action

La majeure partie de la population

Les visites de cimetières sont finalement une action où nous pouvons toucher une grande partie de la population. Si, par exemple, nous sommes présents le jour de la fête des mères ou le 1^{er} novembre sur tous les cimetières, l'impact est indéniable.

Le miroir des comportements

Nous rencontrons des agents, des visiteurs et aussi ces fameuses personnes qui entretiennent les tombes pour le compte de particuliers. Au vu de la différence d'entretien des tombes, nous pensons qu'il s'agit là du reflet de la prise de conscience de chaque personne, et non d'une démarche globale et coordonnée. Le double des comportements qu'ils ont chez eux. N'est-ce pas alors le bon endroit, pour faire de la Santé Communautaire ? Cela nous permet aussi de mieux appréhender l'habitant sentinelle qui sommeille en eux. De quoi ont-ils besoin comme formation ? information ?

...Une pierre deux coups...

Proposer au public une petite discussion, des panneaux d'informations sur les risques liés au développement des moustiques dans les cimetières, c'est les impliquer aussi pour leur protection personnelle, l'entretien de leur habitat et le respect de l'environnement.

Se présenter aux communes

Nous souhaitons aborder un sujet plutôt épineux. Celui de l'accueil de notre action par les municipalités. Certes nous avons envoyé des courriers et très nombreux appels téléphoniques, mais cette démarche suffit-elle pour créer un partenariat de confiance ? Si nous avons reçu des félicitations et encouragements de certaines Mairies et une réelle collaboration avec certains CCAS, nous devons noter que l'action communautaire n'est pas partagée par les autres. Nous connaissons le contexte préélectoral, la surcharge de travail, le fait d'être

toujours dans l'urgence... Nous avons un retour de certaines communes, en nombre très minoritaires.

Une question de territoire

Certaines mairies n'ont pas l'habitude de voir des habitants qui s'impliquent et donnent leur avis sur une gestion qui est municipale. Lors d'une réunion avec un CCAS, qui faisait suite à plusieurs réunions tout au long de l'année, un cadre municipal nous a clairement dit que l'on était sur son territoire.

Du local au global⁶

Cela pose toute la reconnaissance de l'action participative des habitants. Le premier effet de cette situation est de nous éloigner du partenariat avec les élus locaux. Nous souhaitons aborder ce vécu de façon simple pour expliquer que la participation des habitants et la mobilisation sociale peut générer des peurs liées à des enjeux de pouvoir. Le contexte électoral n'explique pas tout. Et cela pose la question de la prise en compte de l'avis et de l'implication des habitants qui ne sont pas des décideurs.⁷

Espaces publics, privés, communs qui protège l'autre ?

Les tombes sont des espaces publics que la Mairie loue à des particuliers et qui deviennent des petits espaces privés dans un lieu public, donc commun. Ils sont soumis à une réglementation très stricte. Selon Karl VEFOUR⁸, les comportements peuvent changer. L'entretien des tombes est lié à la culture. *« ...les morts ne sont pas toujours morts, les familles entretiennent les tombes en fonction du respect de la culture de leurs défunts, accepteraient-ils des offrandes différentes de leurs habitudes ? des fleurs en plastic par exemple ?... »*

Nous pensons qu'une attention très particulière peut être accordée à l'évolution des comportements dans les cimetières en fonction des comportements culturels. Au-delà de la continuité de nos visites de cimetières, une étude des représentations et des comportements pourrait en 2008 nous offrir des réponses sur nos moyens et méthodes d'actions.

Tout en se rapprochant des institutions pour la définition de notre action et de sa méthode d'application, nous continuerons à effectuer ces visites en 2008 afin d'offrir aux municipalités, aux usagers, à la DRASS un intermédiaire communautaire de lutte anti vectorielle.

Madée Payet

⁶ *Conférence de Dakar, Habitants, élus, professionnels, éléments pour un partenariat, Mémoire de la rencontre de Dakar. Février 1998. Documents de travail des Editions CLM, Pour le Progrès de l'Homme, n°104.*

⁷ *A suivre réflexions de Arnold Jaccoud, La Santé Communautaire et les Habitants Sentinelles.*

⁸ *Karl VEFOUR. « L'égalité ostentatoire du cimetière paysager du Port », Mémoire de DESS, 2000, Université de Paris 8.*

Annexe 1 : courrier type aux Maires

modèle de courrier envoyés aux maires et aux CCAS

Monsieur le Maire,

« Les Habitants Sentinelles » est une structure associative, née de la crise du Chikungunya, qui a pour objectif de promouvoir la « salubrité privée » des réunionnais par des actions de prévention et des interventions de proximité.

A cet effet, nous vous informons que nous avons pris la décision de visiter les cimetières de l'île afin de savoir s'ils comportent des risques de prolifération de moustiques.

En tant qu'habitants, nous agissons comme de simples observateurs qui veillent à leurs propres protections contre les risques épidémiques.

Les visites des cimetières sont réalisées par notre équipe de salariés et/ou bénévoles qui rédige un rapport après chaque visite. Cette démarche reste un constat à partir de l'observation objective d'une situation à un instant précis (jour et heure) et n'a de validité que dans ce contexte (2 visites de cimetières à un jour d'intervalle ne donneront probablement pas le même constat). Nous vous transmettrons systématiquement les rapports qui concernent votre commune par l'intermédiaire du C.C.A.S. et nous en adresserons également une copie à la DRASS (Direction et service LAV).

Nous sommes prêts à prolonger la discussion avec vous-même et les destinataires de ces rapports à qui nous autorisons la diffusion de ces informations à des fins utiles (hormis les médias).

Annexe 2 : courrier type aux Directeurs de CCAS

Monsieur le Directeur,

« Les Habitants Sentinelles » est une structure associative, née de la crise du Chikungunya, qui a pour objectif de promouvoir la « salubrité privée » des réunionnais par des actions de prévention et des interventions de proximité.

A cet effet, nous vous informons que nous avons pris la décision de visiter les cimetières de l'île afin de savoir s'ils comportent des risques de prolifération de moustiques. En tant qu'habitants, nous agissons comme de simples observateurs qui veillent à leurs propres protections contre les risques épidémiques.

Les visites des cimetières sont réalisées par notre équipe de salariés et/ou bénévoles qui rédige un rapport après chaque visite. Cette démarche reste un constat à partir de l'observation objective d'une situation à un instant précis (jour et heure) et n'a de validité que dans ce contexte (2 visites de cimetières à un jour d'intervalle ne donneront probablement pas le même constat).

Comme nous en avons informé Monsieur xxxxx, Maire de xxxxx, nous vous transmettons ci-joint, les rapports qui concernent votre commune et nous en adressons également une copie à la DRASS (Direction et service LAV).

Nous sommes prêts à prolonger la discussion avec vous-même et les destinataires de ces rapports à qui nous autorisons la diffusion de ces informations à des fins utiles (hormis les médias).

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de nos salutations distinguées.

Annexe 3 : modèle de rapport de visite

Rapport de visite de cimetières (exemple de rapport le nom de la commune a été changé)

Les Habitants Sentinelles ont effectué une visite de cimetières.

Effectif : 2 personnes

Date : le jeudi 16 août 2007 – entre 14h00 et 14h30

Durée de chaque visite : 1/2 heure

Lieux visités : Cimetière de Marseille

Il s'agissait pour nous de voir l'état du cimetière tel que n'importe quel habitant de La Réunion le ferait. Notre objectif était de constater les risques liés au développement de moustiques. Deux habitantes sentinelles ont parcouru le cimetière, équipées d'un carnet et d'un stylo. Elles ont agi en tant que simples observatrices. Ce rapport constitue la synthèse de leurs observations et remarques.

Cimetière de Marseille

Observations objectives	Remarques
Au premier coup d'œil, peu de récipients	La meilleure façon d'éviter l'eau dans les récipients est, effectivement, de planter directement les fleurs dans le sol
Le cimetière se trouve en zone urbaine (présence d'immeubles aux alentours)	Les cimetières sont des lieux propices à la prolifération des moustiques. Situé en zone urbaine, l'attention accordée à la lutte anti-vectorielle dans ce cimetière doit être toute particulière
Pas de bac à sable visible	Le sable mis à la disposition des visiteurs encourage à son utilisation, ce qui n'est pas le cas ici
Pas de point d'eau à l'entrée	La meilleure façon d'éviter la prolifération des moustiques est de supprimer les points d'eau
De nombreuses poubelles et panneaux invitent à ne pas jeter les ordures	Ce dispositif correspond à la prévention contre les maladies vectorielles
Panneaux à proximité des 2 bassins remplis d'eau « eau traitée au BTI »	A la surface de l'eau, flottent des larves ou des nymphes détruites par le BTI
64 vases avec eau sans gîte larvaire	Les visiteurs continuent à remplir les vases à fleurs d'eau et ne retournent pas les vases vides
22 vases avec gîtes larvaires	Il est évident que si les vases à fleurs ne sont pas entièrement remplis de sable, l'eau de pluie qui se trouve à la surface représente un nouveau gîte larvaire potentiel. Si les récipients vides ne sont pas retournés, l'eau de pluie stagne et donne lieu à des gîtes larvaires qui prolifèrent
10 vases avec de l'eau impossible à renverser car ils sont cimentés aux caveaux	Cimenter les vases à fleurs aux caveaux est un procédé qui empêche de renverser les vases et laisse l'eau stagner, ce qui conduit à la multiplication des gîtes larvaires

En conséquence, ce cimetière **présente des risques** de développement de moustiques. Il convient d'y renforcer la prévention et la lutte mécanique, surtout qu'il se situe en zone urbaine. La participation des agents d'entretien à la lutte contre les maladies vectorielles par le renversement des vases remplis d'eau, permettrait de favoriser la salubrité des lieux. Toutefois, il serait bienvenu de sensibiliser les visiteurs des cimetières par la communication écrite ou par des échanges afin que ce **soit eux-mêmes qui agissent pour la lutte anti-vectorielle**.

Madée Payet et Murielle Dailliez